



**Erika Schnyder, syndique  
Commune de Villars-sur-Glâne  
1752 Villars-sur-Glâne**

**Le mot de la syndique  
(Soixante-troisième billet,  
novembre 2019)**

Chères habitantes et Chers habitants de la Commune,

Les élections nationales passées, le paysage politique de la Suisse a subi un changement d'importance. Les Verts et Verts Libéraux font un score spectaculaire. Les Verts deviennent le quatrième parti de Suisse, reléguant le PDC à la cinquième place. Quant aux partis traditionnels, ils essuient tous des plâtres, à commencer par l'UDC qui, même s'il reste – et de loin – le premier parti de Suisse, perd quand même 3,8% des voix, soit tous les sièges gagnés en 2011, plus un. Autre phénomène réjouissant, les femmes arrivent en force, avec 42% des sièges, contre 32% dans la dernière législature. Le Parlement prend aussi un coup de jeune et c'est une très bonne chose, car l'avenir n'appartient pas aux éléphants ou même aux dinosaures, mais aux forces vives qui commencent enfin à s'en soucier.

Certains affirment que ce phénomène Vert et jeune résulte de l'effet climat et de la prise de conscience de la nécessité d'agir autrement que par de belles paroles. On ne peut, en effet, pas vraiment dire du Parlement sortant qu'il ait fait du climat sa première priorité, et sans doute est-il grand temps d'agir. Ce serait le message voulu par l'électeur qui sanctionne ainsi le laxisme dans ce domaine. Mais, car il y a un grand « mais », les résultats de cette élection sont encore loin de garantir des modifications radicales de la situation politique actuelle. Si l'équilibre parlementaire est bien mieux réparti entre les forces de gauche et celles de droite, il faudra voir si les Verts parviendront à traduire dans les faits leur programme politique. On sait que c'est une autre paire de manches, lorsqu'on s'attaque, par exemple, au porte-monnaie du citoyen, que de lui faire accepter des réformes. L'introduction de taxes nouvelles risque de mal passer, dans un climat tendu, où les coûts de la santé et autres charges ne cessent de croître, les salaires de stagner et les retraites de diminuer.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que le climat n'est pas le seul dossier chaud que devra empoigner le nouveau Parlement. Il y a les réformes des pensions, les primes de l'assurance-maladie, l'Accord avec l'UE, la politique agricole, économique, socio-culturelle, les dépenses militaires, pour n'en citer que celles-ci. Autant de dossiers bloqués en raison des rapports de force présents jusqu'ici. Les nouveaux parlementaires devront évidemment empoigner ces questions, et il n'est pas certain qu'il y ait convergences de vues entre eux.

Les Verts réclament – à juste titre en l'état – un siège au Conseil fédéral. Vu leur force politique, il est normal qu'ils puissent aussi participer au pouvoir exécutif. Il faut cependant savoir que cela implique un chamboulement de la fameuse formule magique qui, certes, n'est pas figée dans le marbre, mais reste garante de la stabilité du régime politique en Suisse. A cet égard, il faudra s'assurer que le phénomène Verts n'est pas lié à une situation spécifique du moment, mais se jouera sur la durabilité. C'est pourquoi il faudra se donner le temps de préparer, lors de cette nouvelle législature, les prémises de la Suisse de demain.

Pour ce faire, il n'y a d'autre choix que de dépoussiérer les institutions politiques. Oser briser le tabou des sept conseillers fédéraux, pour les passer à neuf et remodeler l'administration. Outre le gain en efficacité du travail, la décharge des conseillers fédéraux par une meilleure répartition des dossiers et des départements, il sera plus facile, avec cette nouvelle répartition, de tenir compte de toutes les forces politiques de ce pays.

C'est ce défi qui nous concerne tous et je me réjouis de voir le Parlement, issu des élections 2019, à l'œuvre !

Erika Schnyder, syndique